

## Allocution de M. J. Jacquet, Président

---

MONSIEUR LE MINISTRE, MONSIEUR LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT,

Permettez-moi, tout d'abord, de vous remercier, l'un et l'autre, de l'honneur que vous nous avez fait en venant présider cette séance solennelle, on peut même dire exceptionnelle, puisqu'elle coïncide avec le Cinquantenaire de notre Compagnie. Dans notre histoire, cette date restera marquée, car c'est la première fois que notre Société reçoit une telle marque de considération et d'estime, et nous en sommes extrêmement flattés.

Messieurs les membres des Académies Nationales, Messieurs les Présidents du Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France, Messieurs les Officiers Généraux, Messieurs les Directeurs des Grands Instituts d'Enseignement et de Recherche, Messieurs les représentants des Ordres et organisations professionnels, mes chers confrères, Mesdames et Messieurs, quels que soient vos grades, fonctions et qualités, je vous rends grâce d'être venus aussi nombreux, et certains de très loin, nous témoigner votre sympathie, vous associer à notre joie, et rehausser de votre présence notre cérémonie. Je dois ajouter que nous avons, par ailleurs, reçu un certain nombre de lettres d'excuses de hautes personnalités et de confrères de ne pouvoir venir aujourd'hui, et auxquelles nous avons été très sensibles, bien que nous eussions préféré les voir parmi nous.

A vrai dire, c'est vraiment le *hasard* des tours d'élection, « ce sacré hasard, qui fait les trois quarts de la besogne de ce misérable univers », comme l'écrit Frédéric II, qui m'amène à prendre la parole en ce moment. Et il en est découlé (interprétation dont je ne sais si Démocrite, premier promoteur de l'association « le hasard et la nécessité » eût été satisfait), inéluctablement, pour tout le Bureau, la *nécessité*, de faire face à des obligations inhabituelles, tout en conservant, autant que possible, nos traditions des séances bisannuelles des années paires.

La maladie de notre Secrétaire Général, le Pr GUILHON, qui n'a même pas pu être des nôtres aujourd'hui, a singulièrement compliqué notre tâche. Nous souhaitons de tout cœur, qu'il se rétablisse promptement et revienne prendre une place particulièrement importante pour toute notre action.

En effet, si les Présidents sont éphémères, les Secrétares perpétuels, ou généraux, selon les institutions, peuvent avoir, eux, une influence longue, profonde et continue. C'est ainsi qu'il nous faut rendre hommage, tout d'abord, au premier savant qui a occupé ce poste, Emile CÉSARI, qui prépara, de 1926 à 1928, les dossiers de transformation de notre Société mère, la Société Centrale des Vétérinaires parisiens, en Académie Vétérinaire. Vétérinaire sanitaire de la Seine en 1900, il entra, en 1909, à l'Institut Pasteur, où il termina sa carrière comme Directeur du Service de sérothérapie antivenimeuse. Outre ses travaux sur l'hygiène alimentaire, les toxines bactériennes, différentes espèces aérobies et anaérobies encore peu connues, les antigènes et la préparation des sérums, il fut

le premier à étudier et montrer, dès 1913, l'importance de la mesure de la vitesse de sédimentation sanguine pour établir le diagnostic et suivre l'évolution de différentes maladies, technique simple et pratique, dont on sait le grand succès ultérieur. Il fut Secrétaire Général de notre Académie pendant 8 ans, soit de 1928 à 1933 et de 1938 à 1941.

Il fut dépassé, cependant, en longévité et durée d'activité par le Pr C. BRESSOU, spécialiste de l'anatomie des animaux domestiques et qui vient de faire paraître une deuxième édition, entièrement révisée de l'anatomie régionale des ruminants. Pendant 27 ans, après avoir démontré, à la tête de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort ses talents d'administrateur et d'organisateur, il exerça avec une autorité incontestée et une maîtrise incomparable, le rôle d'un guide clairvoyant, mainteneur des traditions, providence, à la fois, des Présidents et des auteurs. Seule, la maladie a pu l'éloigner, au moment même où, en 1975, il devait accéder à la présidence de l'Académie des Sciences. Nous avions longtemps espéré qu'il pourrait être des nôtres aujourd'hui. Mais, son état de santé, et surtout, le climat qui sévit actuellement sur la région des Pyrénées où il s'est retiré, l'empêchent de se déplacer. Nous en sommes absolument navrés et souhaitons qu'après une prompte guérison, il puisse venir, dans une saison plus favorable, nous rendre la visite que nous attendons avec impatience.

Je n'aurais garde d'oublier parmi ceux qui ont beaucoup œuvré pour la bonne marche de notre Académie, M. THIEULIN, le grand galactologue, qui, après avoir été pendant 31 ans, un Trésorier dévoué, méticuleux et dynamique, a accepté, à un moment particulièrement difficile, d'assumer, et de réussir, une transition fort délicate.

Mais, nous ne serions même peut-être pas là aujourd'hui, sans l'action déterminante, en 1928, d'un savant éminent, en même temps qu'homme d'action, administrateur, historien, auquel les vétérinaires vouent une grande admiration et une reconnaissance sans bornes, qui fut notre premier Président, Emmanuel LECLAINCHE. C'est la raison pour laquelle nous avons fait reproduire ses traits sur la médaille commémorative du Cinquantenaire frappée par l'Hôtel des Monnaies.

Né le 29 août 1861 à Piney dans l'Aube, il fut diplômé de l'Ecole d'Alfort en 1882. Répétiteur de la chaire de pathologie médicale et chirurgicale en 1886, il fut rapidement attiré par la science nouvelle qu'était alors la bactériologie, et où NOCARD excellait. Par lui, il fut introduit à l'Institut Pasteur, y devint le confident et l'ami de ROUX et accéda, quelques années plus tard, à la vice-présidence du Conseil d'Administration de l'illustre maison. Nommé, en 1891, professeur des maladies infectieuses à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, il publia avec NOCARD, en 1895, un « Traité des maladies contagieuses des animaux », œuvre monumentale, qui fit autorité dans le monde pendant des décennies, et il créa un nouveau périodique, la *Revue Générale de Médecine vétérinaire*, qui vécut pendant 30 ans. Ses recherches personnelles ont porté sur différentes maladies, comme le rouget, la fièvre aphteuse, les anaérobies des gangrènes et la sérothérapie. Il mit au point, avec VALLÉE, un sérum polyvalent qui a rendu d'immenses services, non seulement, dans la thérapeutique animale, mais aussi, dans la chirurgie des plaies de guerre.

Sa culture générale, son expérience, ses relations internationales le conduisirent à écrire une histoire de la Médecine vétérinaire complète et originale.

Conscient de l'intérêt qu'il y avait à organiser une lutte collective contre les épizooties, il accepta, en 1911, la Direction des Services Vétérinaires du Ministère de l'Agriculture, qu'il rénova totalement et pour harmoniser les méthodes d'un pays à l'autre, fit créer, en 1924, l'Office International des Epizooties, dont il devint par acclamation unanime des délégués de tous les pays, le premier Directeur, poste qu'il occupa pendant 22 ans. Sa valeur scientifique le fit élire à l'Académie des Sciences dont il devint le Président, en 1937. Son immense prestige, fondé sur ses qualités propres, sa science, son travail et ses découvertes lui permit d'obtenir ce que d'autres n'auraient pu

avoir ; notamment, nous lui devons la transformation de la vieille Société Vétérinaire parisienne en Académie. La France, berceau de l'enseignement vétérinaire, créé sous Louis XV, était aussi, la première au monde à avoir une Société Vétérinaire qui recevait un tel titre, avec les droits et les prérogatives qu'il comporte. E. LECLAINCHE, a souligné, lui-même, à cette occasion, toute la plus flatteuse sympathie avec laquelle cette mutation avait été accueillie par les Académies plus anciennes et plus prestigieuses. La présence aujourd'hui de leurs délégations nous témoigne que ces sentiments ne se sont pas atténués et nous en ressentons une très grande fierté.

Et pourtant, nous ne constituons guère, en fin de compte, qu'une Académie nomade, avec tous les inconvénients de cette situation précaire. Comme tous les nomades, il nous est impossible d'accumuler des biens, ce qui se traduit par l'impossibilité de conserver dans leur intégralité, archives et bibliothèque. Nous avons siégé dans les locaux de l'Académie de Chirurgie, rue de Seine, pendant longtemps ; à l'hôtel de l'Académie d'Agriculture, rue de Bellechasse, de temps à autre ; dans la salle des Actes de la Faculté de Médecine, exceptionnellement ; enfin, à la *Domus Medica*, boulevard de Latour-Maubourg, régulièrement depuis 3 ans. Que tous nos hôtes soient vivement remerciés de leur accueil. Aujourd'hui, c'est l'Académie de Médecine qui nous offre l'hospitalité de ses magnifiques installations ; notre gratitude est d'autant plus vive envers elle, que cela constitue pour nous une sorte de retour aux sources. Nous n'oublions pas, en effet, qu'en 1844, c'est en ce même lieu que s'était réuni le premier noyau de vétérinaires qui allait créer la Société, dont nous sommes les descendants et dont le premier Président fut BARTHÉLÉMY l'ainé, au talent oratoire absolument impressionnant. Il fut, d'ailleurs le premier vétérinaire à être Président de l'Académie de Médecine en 1840. Bien mieux encore, et cette fois, le hasard a bien fait les choses, le Président, en 1978, de cette célèbre Compagnie, est un de nos confrères, M. le Pr JACOTOT, membre et ancien Président de notre Société. Collaborateur du grand YERSIN, Directeur de l'Institut Pasteur de Nhatrang en Indochine, Directeur du Service microbiologie animale à l'Institut Pasteur de Paris, M. JACOTOT, par ses travaux sur les maladies à haut pouvoir d'expansion dans les espèces animales, qu'elles soient dues à des virus, des bactéries, des protozoaires, sur la cancérologie expérimentale, sur l'immunisation, a réussi une magnifique récolte de notions et faits nouveaux. Citons, seulement, la mise au point de plusieurs vaccins dont l'emploi s'est répandu dans divers pays et l'introduction de l'usage du latex en immunologie et en biologie.

Si l'on ajoute que le Secrétaire perpétuel de l'Académie Nationale de Médecine, le Pr André LEMAIRE, est lui aussi, membre titulaire de notre Compagnie, que deux membres éminents de l'Académie de Pharmacie, le Pr TRUHAUT et le Doyen QUEVAUVILLIER le sont aussi, qu'en revanche plusieurs de nos confrères ont été reçus dans chacune des autres Académies, on constate que les liaisons nécessaires, les échanges d'informations scientifiques se sont parfaitement, et tout naturellement, réalisés, et au plus haut niveau.

Quand on compulse les 25 200 et quelques pages qui renferment les 3 747 communications et exposés imprimés dans les 50 premiers volumes du *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, depuis sa fondation, on est frappé par un certain nombre de caractéristiques qui s'en dégagent : en dehors de la *qualité*, qui va de soi, bien entendu, pour une institution nationale, c'est la variété, la spécificité, l'origine étendue des auteurs, l'actualité de leurs écrits.

La *variété* provient de la diversité même des compétences, des savoirs, des expériences. Elle résulte, encore, des fonctions diverses qu'ouvre la formation initiale : clientèle urbaine, clientèle rurale, enseignement, recherches, laboratoires d'analyses, contrôle des denrées alimentaires d'origine animale, industries pharmaceutiques, ou alimentaires, armées, coopération, administrations. C'est cette multidisciplinarité éclatante et divergente, à la fois, des spécialisations inévitables et nécessaires réalisées après le diplôme de base commun, que le maître SANTUCCI a réussi à suggérer au revers de la médaille de notre Cinquantenaire.

Elle ressort, aussi, nettement, de l'exposition de livres placés dans le hall et publiés uniquement par divers membres de notre Académie. Et encore, l'échantillonnage n'a-t-il pas la prétention d'être complet. Et malgré tout, cela va de l'anatomie et la physiologie jusqu'aux sciences naturelles (botanique comprise), l'écologie et l'environnement, en passant par la thérapeutique, la physico-chimie et la biochimie, la radio-activité, les pathologies diverses, la chirurgie, la microbiologie et la parasitologie, l'hygiène, la nutrition et la toxicologie, la génétique et la zootechnie, la sociologie, la psychologie, l'histoire, le droit et la jurisprudence, l'inspection des aliments... mais toujours, à propos des animaux. La philosophie, elle-même, a eu droit de cité à diverses reprises. Le mémoire de MAGNE, en 1946, sur l'humanisme propre aux vétérinaires, en est un modèle.

Et par surcroît, nous constatons que la notion d'animal domestique, qui allait jusqu'aux abeilles tend à s'étendre avec l'aquaculture, sans compter que la microbiologie, de son côté, ne se limite plus à ses aspects pathologiques, mais réussit à fournir des aliments, des enzymes, des vitamines, des acides aminés...

La variété s'accroît sans cesse.

La question de notre *spécificité* est, peut-être, un peu plus délicate à cerner. Car deux tentations opposées, mais extrêmement puissantes, sont perceptibles de temps à autre : l'attrait de la Médecine humaine, d'une part, celui de l'Agronomie, de l'autre. Or, de culture mixte, connaissant les sciences de la nature et la biologie, comme les concepts médico-pharmaceutiques, se situant de surcroît, à la rencontre du monde végétal, lui-même reflet du sol, et du monde animal fournisseur de services, de matériaux, d'aliments à l'homme, le vétérinaire peut osciller. Certains, se laissent même adsorber et chacun d'eux peut faire sienne la forte expression de Miguel DE UNAMUNO : « il faut vivre entre ces deux meules qui me broient ». Mais, « cultivons notre jardin », répondait, par avance, le Candide de VOLTAIRE, dont on vient de célébrer le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.

Nous avons notre domaine particulier ; il est vaste, plein d'intérêt et très productif. En tout cas, notre Compagnie, elle, a toujours su se situer au juste milieu, la connaissance de la science fondamentale éclairant les sciences de transfert et les travaux d'application ; elle adopte entièrement la recommandation de maître KONG : « l'essence de la science, quand on la possède est d'être appliquée ». A lire ses publications, on la constate indubitablement, mais totalement vétérinaire. Nous sommes sûrs, cependant, qu'en faisant œuvre originale dans notre spécialité, nombre de nos travaux ne manqueront pas d'avoir des conséquences pour la santé de l'homme, ou la production animale.

Quant au *domaine de recrutement* de notre Académie, il est fort étendu : pour tenir compte des facilités actuelles de déplacement, c'est normalement, pour les membres titulaires, un rayon de 300 km autour de Paris, plus 4 autres sièges sur 44 au total, sans question de distances. Les catégories de membres correspondants nationaux et étrangers permettent, d'ailleurs, un apport intellectuel beaucoup plus large. Il est à souhaiter que des communications qui nous seront adressées recouvrent de mieux en mieux toute la zone de la francophonie du monde. Dès les premières années de la vie de notre Académie, d'ailleurs, un savant comme IVANOV, le grand promoteur de l'insémination artificielle en U.R.S.S., était venu parler chez nous de ses réalisations. Et, c'est justement pour marquer ce caractère d'Académie Vétérinaire de France que le confrencier, que la tradition impose à la séance solennelle, a été choisi en province. Il exposera une question qui illustrera mon propos de tout à l'heure, sur l'extension actuelle de notre domaine et nous entraînera vers des notions assez peu répandues, puisqu'il s'agira d'animaux sauvages. Mais, ceux-ci peuvent constituer des réservoirs de virus et de parasites pour les autres animaux, d'abord, pour l'homme, ensuite. L'exemple de la rage et des renards, de la distomatose et de diverses espèces est démonstratif à cet égard. Quoi qu'il en soit, je suis sûr que vous vérifieriez avec le Pr JOUBERT de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, ce que dit le Talmud : « A quoi ressemble un professeur ? A un flacon qui contient un onguent aromatique. Quand on l'ouvre, le parfum se

répand, quand on le ferme, le parfum disparaît ». Je reste persuadé que le talent de l'orateur et ses connaissances feront merveille, que nous serons ravis de l'entendre, et que nous aurons regret qu'il s'arrête.

On peut juger de l'*actualité* de notre institution de deux points de vue :

— le contenu des publications, des avis, des comptes rendus d'ouvrages qui permettent de se tenir au courant de ce qui paraît dans un domaine donné, et là, nos 50 volumes répondent pour nous ;

— la méthodologie même, caractéristique de l'Académie. A ce sujet, il est souvent considéré comme une preuve d'un esprit moderne, et de bon ton, que de se gausser de ces vénérables sociétés.

Et cependant, dans le monde dur et exigeant qui nous entoure, au milieu des concurrences acharnées, en dehors des pressions de toutes sortes, des cascades assourdissantes de réunions, ou des montagnes obscurcissantes de rapports qui dévorent un temps considérable, malgré la confusion des idées qui règne partout, et, peut-être justement à cause d'elle, face au triomphe trop absolu du quantitatif sur le qualitatif, pour parler comme le philosophe R. GUÉNON, il est indispensable qu'il y ait, quelque part, un centre de production scientifique riche et varié, où l'on ait le culte du travail bien fait, celui dont parle PASCAL dont « la perfection dépend du temps de la peine » et où l'on cherche la vérité pour elle-même, où, en même temps, l'on pratique posément, mais dans une indépendance absolue, la réflexion et la méditation, sans même tenir compte des modes passagères. C'est ce que l'on tente, d'ailleurs, de réaliser, un peu partout, sous des vocables variés, comme ceux de clubs de pensée, groupes de réflexion, comités des sages, etc. Ce rôle social nécessaire, l'Académie Vétérinaire a conscience de l'avoir joué dans le passé, et elle se sent capable de le tenir, aussi, dans l'avenir. Peut-être, au contraire, est-elle seulement étonnée de ne pas être consultée plus souvent.

Sans aller jusqu'à accepter totalement la boutade de Jean COCTEAU disant que « le drame du XX<sup>e</sup> siècle, c'est que la bêtise s'est mise à penser », aucune époque n'a peut-être, connu autant d'affirmations inexactes et triomphantes, de notions déformées, déviées de leur sens originel, de tentatives intéressées, mêlées, de l'autre côté, à un sentimentalisme incontrôlé, à un romantisme aveugle, à la résurgence de nombreux mythes, à des peurs injustifiées, à la fuite du réel, dirait TUBIANA. On se demande si le bon sens est vraiment la chose du monde la mieux partagée, comme l'affirmait DESCARTES. Mais, les conséquences en sont énormes ; car, ainsi que l'écrivit ALAIN dans ses propos sur le bonheur : « un faux jugement sur la vie empoisonne la vie, si l'on n'y prend garde ».

Parmi les différents exemples qui me viennent en foule à l'esprit, je ne retiendrai que la prolifération de tout ce qui est prétendu écologique depuis la presse écologique, jusqu'à la conscience écologique, les candidats écologiques et le « milieu écologique ».

Comme toujours, pour y voir clair, il suffit de revenir aux définitions, ce qui est un des enseignements essentiels de CONFUCIUS et n'est pas très récent.

Or, nous ne pouvons que rappeler que le mot d'écologie a été créé par HAECKEL en 1866, il y a donc plus de 100 ans. Il désigne une science précise, avec toutes ses exigences rigoureuses : c'est l'étude des relations des organismes vivants avec le milieu environnant et des interrelations des organismes entre eux. Les relations, ajoute le savant, peuvent être aussi bien favorables que défavorables. L'unité fondamentale en est l'écosystème et nous en connaissons un certain nombre, plus ou moins ouverts, celui des êtres vivant dans la prairie, par exemple, celui des animaux des porcheries artisanales ou industrielles, celui des poulaillers, celui des micro-organismes du rumen, ou de l'intestin. C'est forcément une discipline de synthèse, qui ouvre des horizons nouveaux, permet des points de vue neufs, en microbiologie du sol, où elle est déterminante, ou en microbiologie alimentaire. Autre possibilité encore, l'étude du devenir des bactéries et virus éliminés par les animaux dans les milieux extérieurs qui

est passionnante, mais à l'état à peine encore abordé. De toutes façons, l'écologie, science précise, difficile, n'a que de très lointains rapports avec certaines rêveries sur la nature, sa défense, voire, parfois, la phobie de certaines pollutions inexistantes ou insignifiantes.

En révisant les divers critères de notre Compagnie, qui me sont apparus comme les plus caractéristiques, ma conclusion sera pour dire que, si une telle institution n'existait pas, il faudrait la créer. Souhaitons donc, qu'elle prenne encore force et vigueur. Pour cela, il lui faut, d'abord, la foi, et même, l'enthousiasme de ses divers membres, le dévouement de son Bureau. Pour ce dernier, je ne saurais en terminer sans être l'interprète de tous mes confrères pour rendre grâce aux camarades et amis, qui ont assuré avec cordialité, ardeur, dévouement, toutes les démarches et réalisations nécessaires à l'organisation de cette réunion. Si celle-ci est jugée réussie, c'est bien à eux qu'on le doit, et on ne saurait trop les en remercier.

Notre gratitude, va, aussi, à Mme FIOCRE et tout le personnel de l'Académie Nationale de Médecine, qui s'est mis si gentiment et si efficacement à notre disposition.

Il faut, encore, si nous nous glorifions d'anciens éminents comme E. LECLAINCHE, que la relève soit assurée, que de plus jeunes apportent, avec leur dynamisme, des conceptions nouvelles. La chaîne des générations ne doit pas être interrompue, le patrimoine qui nous a été légué doit être, non seulement, conservé, et transmis, mais augmenté. C'est ainsi seulement que nous aurons conscience d'avoir rempli la mission qui nous a été confiée il y a 50 ans.

---